

Il revint très tard, demi-mort de désespoir et de fatigue. Denise veillait. Quand Mascarot entra, elle s'élança vers lui. Elle lui tendit un papier sur lequel il y avait quelques mots écrits au crayon. Il eut une exclamation de joie. L'écriture était celle de sa fille. Il dévora plutôt qu'il ne lut :

— Mon père, comme vous pourriez être très inquiet et peut-être croire à ma mort, je tiens à vous tranquiliser. Je vis. Pardonnez-moi. Je reviendrai.

— Elle avait donc de l'argent ?

— Il y a quelques jours, elle m'avait prié de lui donner cinq cents francs. Elle me dit qu'elle avait envie de vieilles dentelles et je les lui ai remis.

— Alors, c'est vrai, elle préparait déjà sa fuite. Quelle préméditation ! Mais je la retrouverai bien.

— Que comptez-vous faire ?

— Pardieu ! la poursuivre et la ramener. Et cette fois nous irons si loin de France que, je le jure, il ne lui viendra plus la fantaisie de s'en aller.

Le lendemain matin, il prenait le train.

À la frontière, il dut descendre. Il se trouvait sur la terre de France ! Cela lui rendit un peu de présence d'esprit !

## CXVII

## Chez Lemayeur

René et Médéric, l'un après l'autre, étaient revenus à la ferme d'Aixe, depuis la fuite de Jordanet, et Lemayeur leur avait répondu, d'un air ennuyé :

— Je ne sais rien, rien de rien ; laissez-moi tranquille.

Lemayeur était terriblement préoccupé. L'affaire Savenay, d'une part, revenait sur l'eau, puisque son entourage, jusqu'à son fils, croyait à l'innocence de Jordanet ; d'autre part, son créancier le poussait, ayant besoin d'argent, l'épée dans les reins, car la ferme n'était pas complètement payée.

Lemayeur avait soldé les premières échéances avec de l'or, son or à lui. Il ne lui restait plus que des billets, les billets volés qu'il n'osait mettre en circulation.

Chaque matin, Lemayeur visitait son trésor. Une nuit, un craquement l'éveilla.

— Femme, dit-il, dors-tu ?

Nanne ne répondit pas. Il n'y put tenir. Doucement, il sauta à bas du lit, alluma sa lanterne, saisit sa fourche, se pencha sur sa femme pour s'assurer qu'elle dormait bien, et sortit.

Il pénétra dans le cellier. Il déposa sa lanterne et grimpa sur un banc. Dans un trou de la muraille, il atteignit un gros portefeuille de cuir. Il le déposa sur un tonneau, écouta encore. Tout était calme. Alors, certain d'être seul, il ouvrit le portefeuille. Il y avait là quantité de billets bleus, rien que des billets de mille.

Lemayeur les compta, si absorbé, qu'il n'entendit pas la porte s'ouvrir doucement, et ne vit pas une tête, celle de sa femme, se glisser par l'ouverture. Et Nanne, intriguée, regardait toujours. Elle fut sur le point de lui crier :

— Que fais-tu là ?

Mais elle se contint et se retira.

Il ferma le portefeuille, le remit dans sa cachette et revint se coucher. Nanne, appuyée sur le coude, avait les deux yeux ouverts.

— D'où viens-tu ? interrogea-elle.

À cent lieues de soupçonner qu'elle l'avait suivi, il répondit :

— Les vaches se démenaient dans l'écurie ; la Brunette est hargneuse, j'ai eu peur qu'elle se soit détachée.

— Ah ! tu revenais de l'écurie... Cachottier !

— Quoi, cachottier ?

— Par la cave ?

— J'ai eu soif, voilà tout.

— Ça se peut, fit-elle.

Elle allait le questionner, quand, tout à coup, Lemayeur recommanda, dans un souflement :

— Ecoute donc ?

Une voix demanda, du dehors :

— Holà, Lemayeur, dormez-vous ?

Le vieux, qui tremblait comme la feuille, ne répondit pas.

— Vous, qui ça ? fit-il enfin.

— Monsieur de Vandières !

— Monsieur de Vandières !... oh... ben !

Lemayeur respira bruyamment. Il s'attendait à un autre nom, à des choses...

Il tira la barre.

— Monsieur de Vandières chez nous ! Eh ben ! ah ben ! c'est du nouveau !

Ce fut à Nanne, surtout, que le colonel s'adressa, lorsqu'il reprit :

— Oui, c'est moi. J'ai un service, un grand service à vous demander. J'ai compté sur vous, car je vous tiens pour de braves gens, discrets et honnêtes.

— Vous avez ben raison, opina Lemayeur, réconforté par cette entrée en matière.

— Voici : un homme, que vous connaissez de nom, est poursuivi pour un crime qu'il n'a pas commis, et cet homme ne sait plus où donner de la tête. Voulez-vous le cacher, le cacher de façon à ce que personne, en ce pays, ne puisse se douter de sa présence ?

— Oui, monsieur, fit de suite la mère, amenez-le.

Lemayeur lui même, de plus en plus rassuré, crut devoir ajouter :

— Le colonel sait bien qu'il n'a pas à se gêner avec nous ; on se ferait couper en quatre pour lui.

De Vandières sortit et revint aussitôt, en disant :

— Voici celui pour lequel je vous demande un asile.

Il n'eut pas besoin de prononcer un nom. Lemayeur, le premier, s'écria :

— Jordanet !

Et Nanne, comme un écho, répéta :

— Jordanet !

— Oui, Jordanet, reprit le colonel. Jordanet, aussi innocent que vous et moi du crime dont on l'accuse. Père Lemayeur, je réponds de lui. Cela vous suffit, n'est-ce pas ?

Lemayeur n'écoutait plus. Il avait reculé jusqu'au lit, tout au fond de la chambre. Jordanet, chez lui, quelle affaire, quelle complication épouvantable ! Du premier regard, il l'avait reconnu. Si souvent, si longtemps, cet homme avait hanté ses nuits !

Mais le vieux paysan était avisé quand il le fallait. Aussi ce fut d'un ton calme qu'il répondit :

— Innocent ou non, peu m'importe. Je le cacherai, colonel, puisque vous le désirez.

— Oui, nous le cacherons, ajouta la bonne femme, cela nous portera bonheur.

Jordanet, simplement, répondit :

— Merci, mon colonel ; merci, monsieur Lemayeur, et vous madame. Je ne suis guère encombrant, et j'espère que d'ici peu je ne vous gênerai plus.

— En attendant, vous êtes en sûreté, fit de Vandières. Seulement croyez-moi, soyez prudent ; ne sortez pas.

— Oui, mon colonel.

— Votre main et je repars.

Le colonel serrant la main de Jordanet ! Lemayeur roulait de surprise en surprise.

— Au revoir, Lemayeur, lui dit de Vandières, je n'oublierai pas le service que vous me rendez aujourd'hui. Mère Lemayeur, je vous salue.

Le colonel monta en voiture. Bientôt, l'on entendit sur la grande route le trot cadencé de son cheval. Madame Lemayeur, alors, se retourna vers Jordanet.

— Vous avez donc été bien malheureux, mon pauvre homme ?

— Oui, madame, bien malheureux ; et je le suis encore, puisque je suis obligé de fuir, traqué de gîte en gîte, comme un loup, puisqu'il ne m'est pas possible de chercher un refuge auprès des miens.

— Bah ! avec l'aide de monsieur de Vandières, vous finirez par prouver votre innocence ; on découvrira le coupable, c'est bien sûr.

Lemayeur attendait une réponse qui ne vint pas.

— Assez causé, dit-il ; demain, il fera jour. Si vous voulez vous reposer, je vais vous montrer votre chambre...

— Il y a justement des draps blancs, interrompit Nanne.

— Venez, venez, insista Lemayeur, comme s'il eût hâte de couper court à toute conversation.

D'une main ferme, il prit la chandelle et guida Jordanet vers une chambre dont la porte donnait sur la cuisine. Jordanet murmurait :

— Je suis las ; je dormirai là comme une souche.

La pendule sonna deux heures. Nanne s'endormit bientôt, mais Lemayeur ne put trouver le sommeil.

Ce n'était pas un criminel de nature. Il avait volé, puis tué, pressé par le besoin, par les dettes, dans un moment de folie. Il y avait des années de cela et le temps, qui a raison de toutes choses, ne faisait qu'accroître ses remords.

Et voilà que Jordanet reparaissait, protégé par M. de Vandières qui proclamait bien haut son innocence, qui veillait sur lui comme sur un frère.

(A suivre)

Ceux qui désirent une instruction gratuite dans les Beaux-Arts doivent s'adresser à The Canadian Royal Art Union, L'd. 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'école des Beaux-Arts a son siège au Mechanical Institut Building, Montreal. C'est absolument gratuit. Tirages mensuels le dernier jour de chaque mois aux bureaux de la rue St-Jacques, pour la distribution d'œuvres d'art.